

Les études scientifiques bidon... et comment les dénuder

On rapporte souvent à titre d'exemple d'étude scientifique rejetée par la communauté scientifique les travaux du Dr Benveniste sur la mémoire de l'eau.



Michel Bellemare

Selon les adeptes de l'homéopathie, elle fut faite dans le respect absolu du protocole par 5 équipes simultanément en 5 endroits du monde, avec les mêmes résultats : dilutions 15 ou 30 ch, donc plus de traces du produit d'origine, mais résultat quand même.

Les résultats furent niés par la communauté scientifique et ont donné naissance « au gros méchant complot » que la science est contre tout ce qui est vaguement « paranormal ».

La vérité est toute autre.

L'expérience portait sur la dégranulation des basophiles, et contrairement aux prétentions des homéopathes, NE FUT PAS reproduite devant les spécialistes de la revue *Nature*, où l'article a été publié initialement.

Les compagnies homéopathiques Boiron (française) ou Homéocan (québécoise) sont passées maîtres dans l'art de produire des similis études scientifiques pour appuyer leur dire. Ces compagnies savent très bien que juger de la valeur d'une étude scientifique est ardu, même pour un scientifique, alors imaginez comment il est facile de bernier le public avec des arguments évoquant de telles études.

Les arnaqueurs homéopathiques utilisent une foule d'entourloupettes pour réussir à faire publier dans d'authentiques revues scientifiques leurs similis études scientifiques prouvant l'efficacité de leurs similis médicaments.

Ainsi, une étude financée par Boiron et réalisée par David Reily a réussi à se faire

publier le 10 décembre 1994 dans la prestigieuse revue *The Lancet*. Reily a réussi cela en contournant le comité de lecture de cette revue, jouant sur les influences politiques. En effet, l'étude en question était parrainée par la King's Fund appartenant à la famille royale, adepte de cette croyance-placebo.

Cette façon de faire est monnaie courante ; le Dr Benveniste avait réussi à faire publier sa fameuse étude sur « la mémoire de l'eau » dans la revue britannique *Nature* en échange d'un droit de vérification par les chercheurs de cette revue. L'article original a donc été publié dans *Nature* le 30 juin 1988. Évidemment, les chercheurs de *Nature* n'ont pu reproduire l'expérience de Benveniste. Le 28 juillet, la revue publiait un rapport sous le titre de « Les expériences sur les hautes dilutions sont illusoire » et a même porté des accusations de fraude dans son numéro du 27 octobre 1988 (p. 763).

Bien entendu, nos charlatans homéopathiques ont réservé toute une publicité à la publication de Benveniste dans *Nature*, et ont été très silencieux sur la suite des événements. Que faire face à une telle entreprise de désinformation ? Je vais apporter ma contribution en vous donnant les rudiments d'évaluation d'une étude scientifique répondant aux règles de l'art.

a) Le nombre de cas sur lequel porte l'étude.

Plus ce nombre est faible, plus le résultat peut être dû au hasard. Il est très possible qu'en jouant à pile ou face cinq fois, vous obteniez toujours « pile ». C'est beaucoup moins probable si le nombre d'essais est de cinquante. Dans l'étude de Reily, les deux groupes d'étude comprenaient respectivement 28 et 13 patients. En comparaison, une étude sérieuse de ce type est faite sur environ 120 patients.

b) Un résultat significatif.

Dans l'étude de Reily, un seul patient faisait pencher l'étude en faveur de l'homéopathie. Lorsque l'écart est si peu significatif, l'étude doit être absolument reproduite par une équipe indépendante pour avoir une quelconque valeur.

c) Tout autre facteur d'influence étant égal.

Pour être sûr que la guérison est produite par le médicament employé, l'on doit neutraliser tous les autres facteurs qui pourraient avoir quelque influence que ce soit dans l'évolution de la maladie. Les patients dans l'étude de Reily continuaient à prendre leur médication habituelle ; dans ces cas, l'amélioration est due à quoi ?

d) Les études doivent être faites en double aveugle.

C'est à dire que les patients ne doivent pas savoir quand ils prennent un placebo ou le médicament testé ; de même, le chercheur doit ignorer quand il administre un placebo ou le médicament testé.



Les homéopathes ne sont jamais à court d'excuses pour expliquer l'impossibilité de produire des études concluantes. Leur excuse dans ce cas est la « personnalisation » du médicament homéopathique. Le médicament n'agit que sur le bon type de patient, rendant impossible toute étude avec groupe témoin. Selon les homéopathes, une centaine de tempéraments (ex. : sulfur, arsenicum, ou pulsatilla) sont liés à des pathogénésies (symptômes sur l'homme sain).

Le hic, c'est que la médecine reconnaît l'existence des types génétiques HLA et des prédispositions génétiques à certaines maladies, ce qui ne l'a jamais empêché de démontrer une efficacité thérapeutique réelle de ses traitements. ☹

Auteurs sceptiques, à votre plume !

L'analyse d'un cas ou d'un phénomène...

Le compte rendu d'un livre...

Une réflexion philosophique...

Une synthèse sur l'ufologie...

Tout ce qui peut informer, démystifier, stimuler ou surprendre...

Les pages du *Québec sceptique* sont ouvertes à vos articles.

Nous vous recommandons fortement de communiquer avec nous et de nous soumettre votre projet avant d'entreprendre votre travail. À cette occasion, nous vous remettrons les directives pour les auteurs. Nous pouvons aussi vous fournir de la documentation. Vous pouvez nous joindre à redacteur@sceptiques.qc.ca (sujet : Projet Qs), au (514) 990-8099 ou par télécopieur au même numéro.